



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

1
2
5

TOME 125
2023 - N°1

UNIVERSITÉ BORDEAUX MONTAIGNE

RECOMPOSER LA LINÉARITÉ DYNASTIQUE
DE LA FAMILLE HASMONÉENNE :
UN DÉFI POUR L'AUTEUR DE *1 MACCABÉES*

Michaël GIRARDIN*

Résumé. – L'histoire dynastique telle qu'elle est réécrite à la cour hasmonéenne paraît linéaire. C'est une histoire d'hommes solidaires qui succèdent à leurs pères ou à leurs frères, reprenant le flambeau de la famille. Ce récit est pourtant le fruit d'une propagande dynastique vraisemblablement datée de l'époque d'Hyrkan. L'auteur du premier livre des Maccabées a dû réécrire bien des moments du passé afin de composer une fresque familiale menant tout droit au dynaste.

Abstract. – The dynastic history written at the Hasmonean court appears to be linear. This is a story of a united group of men who succeed their fathers or their brothers, passing the torch from one family member to the next. This account is, however, the fruit of dynastic propaganda probably to be dated to the time of Hyrkanos. The author of First Maccabees had to rewrite many moments from the past in order to compose a family story that led directly to the dynast.

Mots-clés. – *1 Maccabées*, Hasmonéens, Hyrkan, Dynastie, Légitimité, Judée hellénistique.

Keywords. – *1 Maccabees*, Hasmoneans, Hyrkanos, Dynasty, Legitimacy, Hellenistic Judea.

* Université du Littoral – Côte d'Opale ; michael.girardin@univ-littoral.fr

Dans un article récent, Benedikt Eckhardt montre que si le premier livre des Maccabées n'exploite pas le manque d'unité de la dynastie séleucide comme instrument rhétorique, c'est parce que la dynastie hasmonéenne n'est pas non plus exemplaire à cet égard¹. S'appuyant sur des analyses de Johannes Bernhardt, le chercheur relève en effet la trace de branches élaguées de la famille, dissimulées dans la narration². Grâce au deuxième livre des Maccabées³, il soutient, par exemple, que Judas Maccabée lui-même avait eu des enfants (2M 14, 25). À l'aide de l'autobiographie de Flavius Josèphe, il retient que Jonathan eut au moins une fille dont le nom nous est inconnu (*Vita* 4), outre ses deux fils livrés à la mort par Simon son frère, qui les donna à l'usurpateur séleucide Diodote Tryphon et obtint ensuite le gouvernement des Juifs (*IM* 13, 15-19). L'histoire dynastique hasmonéenne serait ainsi l'histoire de coups d'État successifs, chaque frère s'emparant du pouvoir au détriment des fils de son prédécesseur.

En poursuivant le récit, on peut rappeler que le gendre de Simon, Ptolemaios fils d'Aboubos, assassine le dynaste des Juifs afin de prendre sa place⁴. Hyrcan ne succède à son père, en définitive, que parce que ses frères ont été mis à mort durant la conjuration de Ptolemaios et parce qu'il a su s'attacher les faveurs du roi Antiochos VII⁵. Le destin de sa sœur, l'épouse de Ptolemaios, ainsi que de ses éventuels enfants, est totalement supprimé de la mémoire familiale. Son fils Aristobule ne garde que quelques mois le pouvoir, après avoir incarcéré ses frères, laissé mourir de faim sa mère puis massacré son frère Antigone qu'il suspectait d'aspirer à la royauté⁶. Alexandre Jannée, l'un de ses frères, est libéré par sa veuve Salomé, qui l'épouse et lui donne le trône. Il reste alors un frère au moins, Absalom, futur beau-père d'Aristobule II (*AJ* XIV, 71), tenu à l'écart des affaires publiques (*AJ* XIII, 323). La génération suivante n'est guère plus paisible : Hyrcan II et Aristobule II se déchirent le royaume, dans un conflit qui attire les Romains. Pompée reconnaît Hyrcan II comme ethnarque des Juifs, mais la préférence de César pour Aristobule II entraîne l'empoisonnement de celui-ci à Rome par le parti pompéien (*AJ* XIV, 123-124). Hérode, gendre d'Hyrcan II, lutte activement contre

1. B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees » dans A. M. BERLIN, P. J. KOSMIN eds., *The Middle Maccabees: Archaeology, History, and the Rise of the Hasmonean Kingdom*, Atlanta 2021, p. 360.

2. Voir J. BERNHARDT, *Die Jüdische Revolution. Untersuchungen zu Ursachen, Verlauf und Folgen der hasmonäischen Erhebung*, Berlin-Boston 2017, p. 345-364 à propos de la difficile relation entre Jonathan et Simon et de la manière dont l'auteur de *IM* dissimule les tensions. Voir aussi S. HONIGMAN, G. GORRE, « Dynastic Genealogies and Funerary Monuments: Nectanebo, Alexander, and Judas Maccabee and the Evidence of Ptolemaic Influence on the Hasmoneans », *Journal of Ancient History* 10, 2022, p. 89-90.

3. Ci-après 2M. Le premier livre des Maccabées est abrégé *IM*. La *Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe est abrégée *BJ*. Ses *Antiquités Juives* sont abrégées *AJ*.

4. *IM* 16, 11-18 ; *AJ* XIII, 228. Sur cette anecdote, voir M. GIRARDIN, « Antiochos VII et les Juifs : suzerain, ennemi, protecteur du culte » dans CHR. FEYEL, L. GRASLIN-THOMÉ eds., *Les derniers Séleucides et leur territoire*, Nancy 2021, p. 324-327.

5. Sur les conditions de sa reddition et sur la propagande légitimant sa soumission à Antiochos VII, voir *Id.*, p. 328-334.

6. *BJ* I, 72-77 ; *AJ* XIII, 302-309.

Ézéchias (*AJ* XIV, 159), l'un des anciens partisans d'Aristobule II⁷, et contre le fils de ce dernier, Antigone II. Celui-ci, fort du soutien parthe, mutile son oncle Hyrcan II afin de lui prendre le pouvoir⁸, avant d'être chassé *manu militari* par le jeune Hérode en 37 avant notre ère.

Si l'on prend ainsi cette histoire, plusieurs éléments peuvent être notés. Premièrement, l'image classique d'une dynastie soudée qui se serait peu à peu déchirée. Cette image historiographique d'une décadence dynastique semble fautive. Il ne paraît pas y avoir eu d'âge d'or au cours duquel les relations auraient été harmonieuses entre frères. Cette linéarité savamment établie dans le récit paraît être destinée à soutenir la légitimité d'Hyrcan, dont on verra que chacun des membres de la dynastie est construit comme une sorte de préfiguration légitimante⁹. Deuxièmement, il semble y avoir eu, à chaque génération, une incertitude quant à la transmission du pouvoir. Le pouvoir passe, parfois, à l'un des fils et pas toujours à l'aîné. Il passe parfois au frère, parfois, à la veuve. Il ne semble pas y avoir de règle claire dans la succession hasmonéenne et l'on est loin de la primogéniture mâle. Troisièmement cette incertitude entraîne son lot de meurtres et d'éloignement à chaque génération. Les actions des dernières sont particulièrement connues, l'atrocité des faits étant même complaisamment décrite par Flavius Josèphe, tandis que celles des premières générations semblent dissimulées par l'auteur de *IM*. Rappelons que celui-ci constitue la source principale des livres XII et XIII des *Antiquités* de Josèphe. C'est donc vers cette source qu'il faut se tourner pour observer cette recombinaison littéraire de la linéarité dynastique des premiers temps hasmonéens.

IM ET LE SENS DE LA FAMILLE

Le livre comporte, au total, 54 références à des liens familiaux parmi les Maccabées¹⁰. On trouve 13 mentions de ses fils dans le récit de la vie de Mattathias, 15 références à ses frères durant la vie de Judas, 11 références à ses frères au temps de Jonathan puis de nouveau 15 au temps de Simon. À titre de comparaison, le deuxième livre des Maccabées ne présente que

7. Pour cette interprétation, voir parmi les travaux récents A. K. MARSHAK, *The Many Faces of Herod the Great*, Grand Rapids 2015, p. 75-82 ; G. BRIZZI, *70 d.C. La conquista di Gerusalemme*, Rome 2015, p. 48-49 ; N. SHARON, *Judea under Roman Domination: The First Generation of Statelessness and Its Legacy*, Atlanta 2017, p. 374-375 ; M. HADAS-LEBEL, *Hérode*, Paris 2017, p. 40.

8. *BJI*, 270 ; *AJ* XIV, 366. Sur cet événement, voir M. GIRARDIN, « Grand prêtre mutilé, grand prêtre illégitime ? De la scolastique à l'usage, échec d'une pratique politique en Judée » dans C. HUSQUIN, C. LANDREA éd., *Blessures aristocratiques (II) : regards pluridisciplinaires de l'Antiquité à nos jours*, Lille à paraître.

9. Voir en ce sens également l'architecture du tombeau familial de Modi'in, construisant la même image de linéarité et joignant aux fonctions du bâtiment celle d'être un mémorial des victoires familiales. Sur cette rhétorique architecturale, voir S. HONIGMAN, G. GORRE, « Dynastic Genealogies and Funerary Monuments », *op. cit.*, sp. p. 86-95. Le tombeau établit une image spécifique de la dynastie, excluant les branches secondaires ainsi que les femmes et commémorant l'œuvre de chaque frère comme celle de la famille tout entière. Cette propagande est identique à celle que l'on se propose de mettre en évidence dans *IM*.

10. On entend par là Mattathias, Judas, Jonathan et Simon. Les références aux fils de Jonathan (uniquement liées à leur mise à mort en même temps que leur père) et aux fils de Simon (réunis par lui en *IM* 16, 2 afin de leur adresser ses dernières recommandations) sont exclues de l'analyse.

trois allusions comparables : l'une des deux lettres liminaires envoyées aux Juifs d'Égypte fait référence aux combats de Judas et de ses frères (2M 2, 20) ; Judas institue ses frères comme chefs de divisions militaires (2M 8, 22), puis Simon, son frère, engage le combat contre Nicanor (2M 14, 17). Le moins que l'on puisse dire, en comparant les deux récits, c'est que le premier livre des Maccabées a le sens de la famille. Et ce classement permet de produire une courbe linéaire, signalant une croissance relative mais très légère du nombre des mentions.

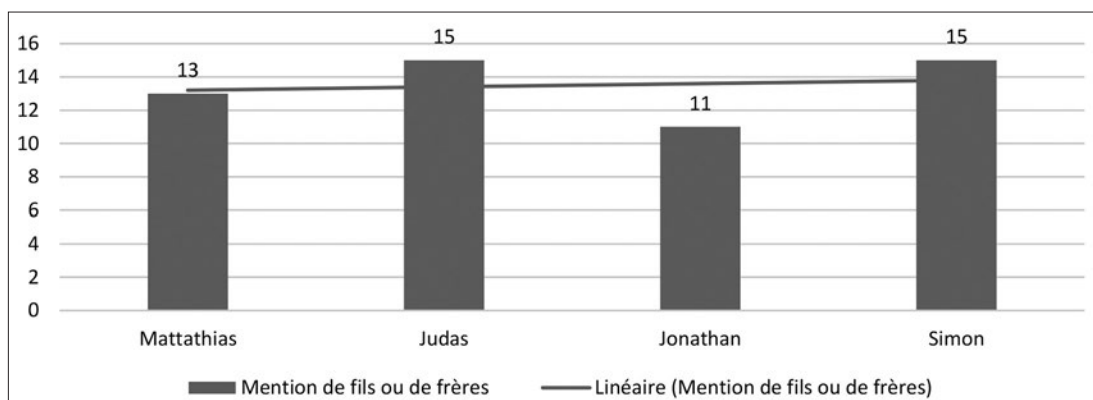


Figure 1 : mentions de solidarité familiale.

On observe, ce qui n'est guère surprenant, que les colonnes les plus élevées sont celles qui concernent Judas et Simon, les deux principaux protagonistes du récit. Jonathan, comme cela a fréquemment été remarqué, se trouve un peu à l'écart, pris entre ses deux frères¹¹. La mention des liens familiaux souligne ce point.

Mais l'on peut affiner l'analyse et distinguer, parmi les diverses mentions, trois principales catégories. On comptera premièrement ce que l'on appellera les informations extérieures : les lettres, les ambassades et les décrets sont, assez fréquemment, adressés à la fratrie plutôt qu'à un chef en particulier. On comptera ensuite les allusions simples à la parenté, lorsqu'il s'agit de préciser l'identité du personnage. On comptera enfin les références à des actions communes, c'est-à-dire les traces de véritable solidarité entre les frères.

Afin de rendre plus explicites ces données, les lignes de tendance statistique ont été ajoutées aux données. Ce graphique permet ainsi de mettre en évidence un processus à l'œuvre dans le premier livre des Maccabées. Alors que les actions communes sont relativement homogènes en nombre de Mattathias jusqu'à Jonathan¹², elles deviennent presque invisibles au temps

11. B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 350, écrit qu'il est « sandwiched » entre ses frères.

12. Pour Mattathias : *IM* 2, 14 ; 16 ; 28 ; 49 ; 70 (ils l'ensevelissent ensemble). Pour Judas : *IM* 3, 2 ; 42 ; 4, 36 ; 59 ; 5, 17 ; 5, 61 ; 5, 65. Pour Jonathan : *IM* 9, 33 ; 35 ; 37 ; 65 ; 10, 74 ; 11, 59 ; 64.

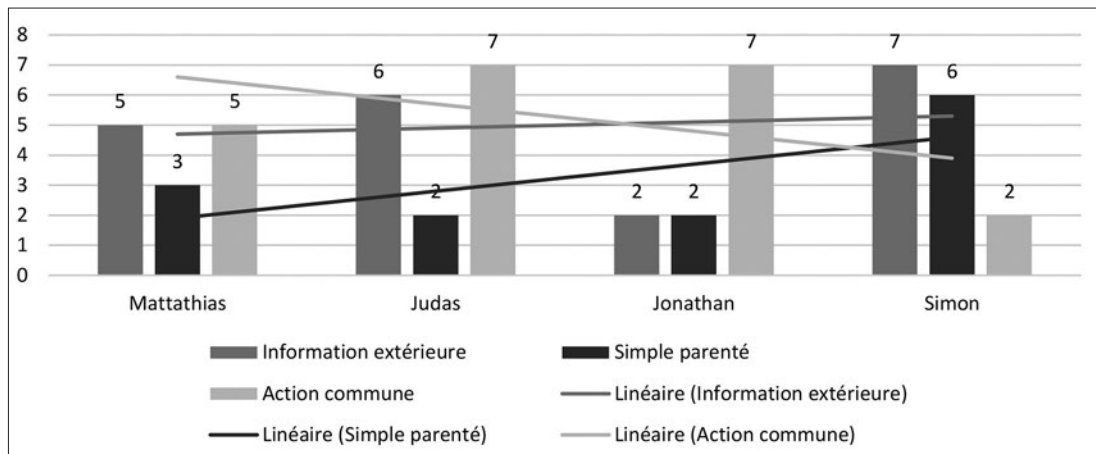


Figure 2 : types de mentions familiales.

de Simon. Les deux seules références que l'on peut placer dans cette catégorie ne sont même pas de véritables actes communs, mais des rappels assez vagues, par la bouche de Simon lui-même, des combats qu'il a menés avec ses frères (*IM* 13, 3 ; 16, 2). À l'inverse, plus l'on avance dans le récit et plus les références aux frères servent à indiquer le lien de parenté, sans réel effet dans la narration¹³. On compte dans cette catégorie les diverses mentions du frère qui « prend la place » de son frère ou du fils qui « prend la place » de son père. On compte ici aussi le traitement par Simon des ossements de son frère Jonathan ou l'édification de pyramides sur les tombes de son père et de ses frères car il s'agit d'actes de parenté et non d'actions communes¹⁴. On a placé, en revanche, l'ensevelissement de Mattathias dans la colonne des actions communes, puisqu'il est supposément l'œuvre des frères unis et le témoin de la piété filiale qui les rattache à la même entité familiale. Enfin, de manière régulière, on retrouve ces informations extérieures dont le nombre croît lentement au fil du récit¹⁵.

13. Pour Mattathias : *IM* 2, 2-5 (la liste de ses fils) ; 2, 65 (recommandation de Simon) ; 3, 1 (Judas prend sa place à sa mort). Pour Judas : *IM* 9, 19 (Jonathan et Simon emportent le corps de leur frère Judas) ; 31 (Jonathan prend la place de son frère). Pour Jonathan : *IM* 9, 38 et 42 (référence à son frère Jean, tué autrefois et désormais vengé). Pour Simon : *IM* 13, 4 (« mes frères sont morts »), 5 (« je ne suis pas meilleur que mes frères ») ; 25 (il emporte les ossements de son frère Jonathan) ; 27-27 (description du sépulcre et des pyramides sur les tombes de ses frères) ; 16, 3 (invitation pour ses fils à prendre sa place et celle de ses frères).

14. On n'entend pas ici « parenté » au sens génétique du terme, évidemment, mais comme une mise en scène des relations familiales, en accord avec S. HONIGMAN, G. GORRE, « Dynastic Genealogies and Funerary Monuments », *op. cit.*, p. 69 : « actual blood ties played only a limited part » dans la question de la légitimité hasmonéenne.

15. Pour Mattathias : *IM* 2, 17-18 (le messager lui demande, à ses fils et lui, de sacrifier) ; 20 (il refuse en son nom et au nom de ses fils) ; 50 et 64 (discours direct à ses fils, sur son lit de mort). Pour Judas : *IM* 5, 10 (lettre de Galaad) ; 7, 6, 10 et 27 (messagers) ; 8, 20 (lettre du Sénat romain) ; 9, 29 (soumission à Jonathan des *philoï* de Judas). Pour Jonathan : *IM* 10, 5 (Démétrios I^{er} craint la vengeance de Jonathan pour les torts causés à son frère) ; 15 (Alexandre Balas est informé des combats menés par Jonathan et ses frères). Pour Simon : *IM* 13, 8 (le peuple

La mise en forme statistique de toutes ces occurrences permet de constater qu'alors que les actions communes se font de plus en plus rares, les mentions de la solidarité familiale se font de plus en plus nombreuses. On peut même réunir en une seule colonne les informations extérieures et les simples allusions à la parenté afin de distinguer, d'une part, les données vagues et, d'autre part, les actions communes.

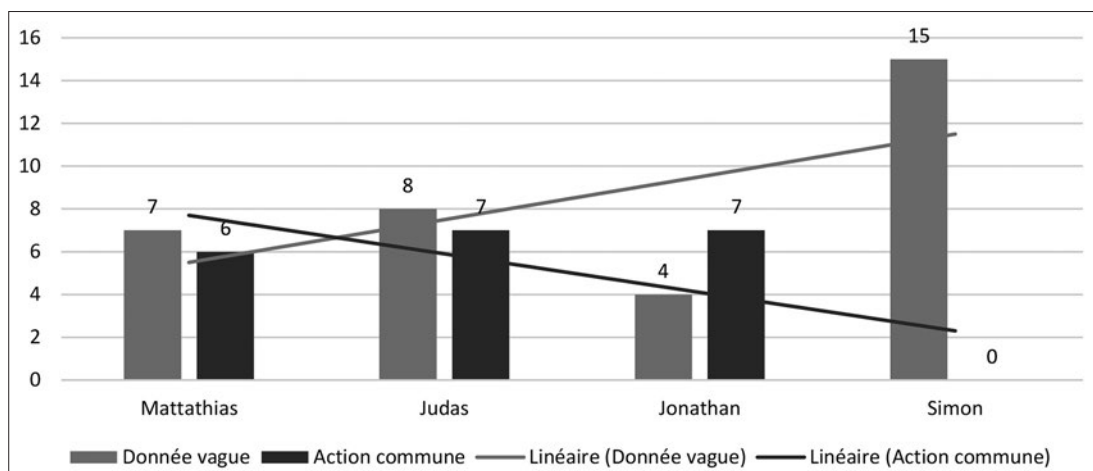


Figure 3 : des mentions de plus en plus théoriques.

Sur cette figure, les deux courbes linéaires révèlent non les données, mais les tendances statistiques. Tandis que croît la tendance aux données vagues, celle des véritables actions communes décroît de manière évidente. Il apparaît ainsi que l'auteur a davantage insisté sur la filiation et la fraternité dans les cas où la solidarité familiale n'était plus si évidente. Au temps de Simon, dernier fils vivant de la famille, le rappel fréquent de l'œuvre de ses frères était surtout pertinent afin de justifier son pouvoir. Mais cette insistance elle-même n'est pas sans attirer l'attention car cela laisse entendre que la succession ne fut pas si facile et qu'il fallut à Simon fortement insister sur sa légitimité. Or, du temps de Judas puis de Jonathan, Simon est acteur de neuf des actions communes : deux au temps de Judas (*IM* 5, 17 et 9, 19) et sept, c'est-à-dire la totalité, au temps de Jonathan. Il était déjà recommandé, aux côtés de Judas, dans le dernier discours de Mattathias (*IM* 2, 65), de sorte que Daniel Schwartz a pu soutenir

reconnaît Simon à la place de son frère) ; 14 (Diodote Tryphon informé que Simon a pris la place de son frère) ; 15 (lettre de Tryphon à propos d'une dette contractée par Jonathan) ; 14, 17 (Rome et Sparte informées que Simon a pris la place de son frère) ; 18 (renouvellement par Rome de l'alliance contractée avec Judas et Jonathan) ; 26 (Simon reconnu par le peuple aussi ferme que ses frères) ; 29 (table d'airain proclamant que Simon et ses frères ont affronté les périls pour Israël).

que ce discours était une composition simonide, destinée à soutenir la légitimité de sa branche familiale¹⁶. Johannes Bernhardt va jusqu'à penser que Mattathias lui-même était un mythe fondateur simonide¹⁷.

Ces diverses données permettent de souligner que l'auteur de *IM* a accordé beaucoup d'importance à la question des liens familiaux au sein de la dynastie hasmonéenne. Il s'est efforcé de reconstruire ces liens lorsqu'ils n'apparaissent pas dans le récit, afin de recomposer la linéarité et l'harmonie d'une dynastie qui, dans les faits, semble avoir connu des vicissitudes.

JUDAS AU TEMPS DE LA COMPOSITION DE *IM*

Le premier personnage sur lequel nous devons nous interroger est Judas Maccabée. Sa vie est assez complexe à percevoir. Figure devenue presque mythique dans ce livre¹⁸, il pourrait avoir servi de figure légitimante au temps de la composition de *IM*.

Il est aujourd'hui de plus en plus admis que le livre a été finalisé, sinon rédigé, à la cour de Jean Hyrcan¹⁹. La période précise est encore incertaine, mais en comparant les diverses étapes de la vie de Judas en *IM* avec celles de la vie d'Hyrcan selon Flavius Josèphe, de nombreux traits communs apparaissent²⁰. Tous deux ont eu à faire face à un parti pro-séleucide mieux assuré ; tous deux furent défaits et livrèrent Jérusalem à l'ennemi²¹ ; tous deux réussirent à paraître indépendants et à asseoir leur autorité en Judée. Il est possible qu'Hyrcan ait modifié

16. D. R. SCHWARTZ, « Mattathias' Final Speech (1 Maccabees 2): From Religious Zeal to Simonide Propaganda » dans A. M. MAEIR, J. MAGNESS, L. H. SCHIFFMAN eds., « *Go Out and Study the Land* », Leyde-Boston 2012, p. 213-223.

17. J. BERNHARDT, *op. cit.*, p. 275-285. Il suit en cela des travaux comme B. BAR-KOCHVA, *Judas Maccabaeus. The Jewish Struggle against the Seleucids*, Cambridge 1989, p. 196-199.

18. B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 359. Voir aussi S. HONIGMAN, G. GORRE, « Dynastic Genealogies and Funerary Monuments », *op. cit.*, p. 70 : Judas était « a central figure in Hasmonean memory ».

19. Voir par exemple A. MOMIGLIANO, « The date of the first Book of Maccabees » dans *L'Italie préromaine et la Rome républicaine*, Rome 1976, p. 657-661 ; S. SCHWARTZ, « Israel and the Nations Roundabout 1 Maccabees and the Hasmonean Expansion », *JJS* 42, 1991, p. 16-38 ; U. RAPPAPORT, « 1 Maccabees » dans J. BARTON, J. MUDDIMAN eds., *The Oxford Bible Commentary*, Oxford 2001, p. 711-734 ; PH. ABADIE, « 1 et 2 Maccabées », *op. cit.* ; D. R. SCHWARTZ, « 1 Maccabees 14 and the History of the Hasmonean State » dans F. AVEMARIE *et al.* eds., *Die Makkabäer*, Tübingue 2017, p. 69-84 ; K. BERTHELOT, *In Search of the Promised Land?*, Göttingen 2018, p. 67-71 ; B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 349-362 ; D. R. SCHWARTZ, *1 Maccabees. A New Translation with Introduction and Commentary*, New Haven-Londres 2022, p. 7-8. Cette datation corroborerait en partie les propositions de A. COŞKUN, « Triangular Epistolary Diplomacy with Rome from Judas Maccabee to Aristobulos I » dans A. COŞKUN, D. ENGELS eds., *Rome and the Seleukid East*, Bruxelles 2019, p. 356, selon qui *1 Maccabées* aurait été écrit par un « Auteur » c. 140 puis poursuivi par un « Continuateur » c. 128. Même si cette reconstruction paraît essentiellement spéculative, la forme finale de *1 Maccabées* implique, sinon une rédaction, du moins des adaptations du temps d'Hyrcan.

20. M. GIRARDIN, « Mémoire et légitimation maccabéenne : Judas au temps d'Hyrcan dans le Premier Livre des Maccabées », *RPh*, à paraître.

21. *IM* 6, 60-62 pour Judas, *AJ* XIII, 242-247 pour Hyrcan.

la mémoire de Judas afin de lui donner cette ressemblance ou, au moins, de l'accentuer. Il est donc vraisemblable que, non seulement *IM* soit effectivement une production de son temps, ainsi que la critique l'admet de plus en plus souvent, mais en plus, que le personnage littéraire de Judas tel qu'il est construit dans ce livre soit une forme de préfiguration d'Hyrchan, dans le contexte des années 113-110 avant notre ère²². De la sorte, la linéarité dynastique ne serait pas à considérer comme un objectif en soi, mais comme l'élaboration de la légitimité du fils de Simon, Hyrchan, arrivé au pouvoir après l'assassinat de son père et de son frère, et qui porte sur lui le tort difficile à justifier d'avoir livré Jérusalem à l'ennemi. La narration de Judas permet de justifier la politique d'Hyrchan jusqu'au point de son éloignement d'avec les Séleucides et de son regain d'autorité locale, après la mort d'Antiochos VII en 129 avant notre ère. Elle fournit un cadre permettant d'interpréter la manière dont Hyrchan a pu tout à la fois justifier sa reddition et sa politique indépendantiste. Si Hyrchan est l'héritier d'une transmission fluide et légitime depuis Judas, il devient légitime *de facto*. Cette linéarité est donc un projet politique dont l'utilité était réelle au temps de la composition de l'œuvre. Cela permet d'expliquer pourquoi le deuxième livre des Maccabées n'avait pas ressenti ce sujet comme pertinent.

La figure de Judas est également celle d'un prêtre qui, de surcroît, exerce déjà sans le titre les prérogatives royales. On peut voir cela en particulier durant la cérémonie de Mispas (*IM* 3, 46-60), au cours de laquelle Judas convoque le peuple et l'amène à la repentance, tel Samuel au même endroit autrefois²³ ; il porte le deuil adéquat lorsque l'ennemi s'acharne sur Jérusalem comme le prescrivait le prophète Jérémie (*Jérémie* 6, 22-26) ; comme un roi, il mène le peuple au combat et à la victoire en acceptant la domination divine et, en même temps, il se présente comme le sacrificateur qui, selon le Deutéronome, porte la responsabilité de haranguer les troupes avant le combat (*Deutéronome* 20, 2-9). Roi sans le titre, déjà grand-prêtre concurrent de Ménélas, prophète²⁴, le Judas qui officie à Mispas ressemble particulièrement à Hyrchan²⁵. Il constitue dès lors une figure de légitimation scripturaire pour Hyrchan, justifiant non tant son accession au pouvoir que la nature de son pouvoir, à l'époque où, semble-t-il, il devait envisager de prendre le titre royal²⁶.

22. Pour cette datation, voir les arguments en M. GIRARDIN, « Mémoire et légitimation maccabéenne », *op. cit.* Cela ne contredit nullement la position de K. BERTHELOT, *op. cit.*, qui démontre que les origines de la dynastie, notamment le personnage de Judas, ont été modelées sur des figures bibliques. Au contraire, cela enracinerait davantage la légitimité d'Hyrchan qui, par sa ressemblance avec des modèles eux-mêmes construits à la ressemblance de figures bibliques, se retrouverait ainsi projeté dans une royauté de type biblique.

23. 1 *Samuel* 7, 6. Le lien est d'autant plus évident que l'expression du jeûne en *IM* 3, 47 est une citation de ce verset selon la version de la Septante.

24. À l'image de Jean Hyrchan. Sur le don de prophétie d'Hyrchan, voir *BJ* I, 68-69 ; *AJ* XIII, 282-283, 299-300, 322-323 ; Talmud de Babylone *Sotah*, 33a ; Talmud de Jérusalem *Sotah*, 9, 14.

25. M. GIRARDIN, « Judas à Mispas : un spectacle de la légitimation maccabéenne (*IM* 3.46-60) », *DHA* 46, 2020, p. 231-251.

26. Cette prétention royale d'Hyrchan est également vue en *IM* par B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 362.

Or Judas pourrait, on l'a vu, avoir eu des enfants. Se pose donc la question de leur devenir. Si Jonathan les avait mis à mort, cela contredirait de manière flagrante le projet de l'auteur. Aussi celui-ci s'abstient-il d'en faire la moindre mention, comme s'ils n'avaient jamais existé. Même le verset de *2M* sur lequel s'appuie Benedikt Eckhardt pour soulever cette question n'est pas si clair :

« παρακάλεσεν αὐτὸν γῆμαι καὶ παιδοποιήσασθαι. ἐγάμησεν εὐστάθησεν ἐκοινώνησεν βίου. »

« [Nicanor] l'engagea à se marier et à avoir des enfants. Judas se maria, goûta la tranquillité, jouit de la vie. » (*2M* 14, 25, trad. Bible de Jérusalem).

Rien, dans ce verset, ne certifie que Judas eut des enfants. Suivant le conseil de Nicanor, il se marie puis il goûte le repos. Même s'il avait eu un ou des enfants, il faut rappeler que Judas est mort en 160 avant notre ère, trois ans et demi environ après avoir présidé la dédicace du sanctuaire²⁷. Il ne faut donc sans doute pas extrapoler sur ce verset, car un éventuel fils de Judas n'aurait, de toute manière, pas pu lui succéder à sa mort, encore moins dans le contexte difficile qui suit la bataille d'Elasa (*IM* 9, 5-22). Jonathan et ses partisans sont contraints à se retirer au désert et à vivre de la guérilla²⁸, ce qui les rend théoriquement incapables de protéger un enfant si jeune. Au reste, si jamais fils il y avait eu, rien ne peut certifier que Jonathan ait été le criminel de l'histoire : Bacchidès, lit-on, fit rechercher tous les amis de Judas pour en tirer vengeance (*IM* 9, 25-27). Il pourrait très bien avoir mis à mort l'héritier putatif, s'il était né. Rien n'atteste donc de manière définitive que la prise du pouvoir par Jonathan se soit faite aux dépens de qui que ce soit de sa famille. Néanmoins, on peut se demander si cette mention des crimes commis par Bacchidès ne serait pas, justement, une manière de répondre à une éventuelle rumeur persistante sur le devenir d'éventuels fils de Judas disparus mystérieusement au moment de la reconnaissance de Jonathan comme chef de parti. En tout cas, la possibilité même qu'un enfant existe apparaît totalement niée dans le récit, jusqu'à l'oubli même de préciser que ledit mariage eût été infructueux.

JONATHAN ET SIMON, DE LA HAINE À LA SOLIDARITÉ

La passation de pouvoir entre Jonathan et Simon, en revanche, est plus ambiguë. Leurs projets politiques semblent très différents, à lire à première vue les avis partiels qu'en fournit l'auteur de *IM*.

27. En avril-mai 160, selon M. SARTRE, *D'Alexandre à Zénobie. Histoire du Levant antique (IV^e siècle av. J.-C. - III^e siècle ap. J.-C.)*, Paris 2001, p. 365. Pour la date de la dédicace du temple en décembre 164 (voire 163), voir S. HONIGMAN, *Tales of High Priests and Taxes. The Books of the Maccabees and the Judean Rebellion against Antiochus IV*, Oakland 2014, p. 17-18.

28. J. SIEVERS, *The Hasmonaeans and Their Supporters From Mattathias to the Death of John Hyrcanus I*, Atlanta 1990, p. 73-75.

Jonathan est parfaitement entré dans cette vision du monde, selon laquelle il n'est rien de plus prestigieux qu'exercer un gouvernement ethnique dans un cadre impérial²⁹. Cette opinion, bien que non formulée, semble être celle d'Hyrchan qui, plus tard, se soumet à Antiochos VII comme à un roi choisi par Dieu (*AJ XIII*, 243) ; qui le suit dans ses opérations militaires contre les Parthes ; qui frappe monnaie à son nom. D'un certain point de vue, Jonathan explique l'un des éléments de la politique d'Hyrchan. Simon, en revanche, vise plutôt l'indépendance relative³⁰. Il n'omet pourtant pas de payer le tribut quand Antiochos VII le lui demande (*IM 15*, 32-36), signe qu'il considère son action dans le cadre d'une tutelle séleucide³¹. De même, l'indépendance d'Hyrchan reste partiellement interprétable dans le cadre impérial, puisqu'il ne se dégage pas clairement des Séleucides, ne prend pas le titre royal et intervient dans des territoires de plus en plus délaissés par les rois. Jonathan et Simon, malgré leurs différences apparentes, mènent des politiques qui permettent à Hyrchan de se présenter comme leur héritier.

Durant la guerre civile qui suit la mort d'Antiochos VII, Hyrchan fait alliance avec Zabinas (*AJ XIII*, 269), qui se présente comme le fils de Balas et, conséquemment, comme le petit-fils d'Antiochos IV. Il ne joue pas encore cavalier seul et continue à se soumettre à des figures royales séleucides. Mais son candidat, après la mort de Démétrios, est lui-même vaincu par Antiochos VIII, fils de Démétrios II, ennemi d'Antiochos VII. Cette conjonction pourrait avoir été utile pour rejeter la suzeraineté séleucide, alors que seuls subsistent des partis rivaux de celui d'Antiochos VII auquel il s'était soumis de manière si démonstrative. Il obtient ainsi la possibilité de lutter en prétendant le faire par fidélité. Quand survient Antiochos IX (114-95), ennemi d'Antiochos VIII et fils d'Antiochos VII, Hyrchan lui fait la guerre (*AJ XIII*, 274), signe qu'il a rompu alors avec la lignée du conquérant de Jérusalem, sans doute en profitant de la crise de succession. Durant la Guerre des Sceptres opposant Ptolémée IX à Cléopâtre III sa mère, Hyrchan n'hésite pas à faire alliance avec les deux partis pour sécuriser ses intérêts (*AJ XIII*, 334-335). Vaincu par le roi, il se tourne définitivement vers la reine-mère (*AJ XIII*, 353-355) et cela lui permet de mener ses propres campagnes en

29. B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 355-356 ; B. CHRUBASIK, « Sanctuaries, Priest-Dynasts and the Seleukid Empire » dans S. HONIGMAN, CHR. NIHAN, O. LIPSCHITS édés., *Times of transition: Judea in the early Hellenistic period*, Tel Aviv-Winona Lake 2021, p. 157-176 (sp. 163-164 pour Jonathan). De façon générale, pour l'examen en 1 et 2M des valeurs courantes de la diplomatie hellénistique, voir D. MENDELS, *Hellenistic Inter-State Political Ethics and the Emergence of the Jewish State*, London-New York-Oxford-New Delhi-Sydney 2022. L'auteur, toutefois, semble exagérer la différence entre les deux livres en écrivant que dans le premier, « Judah and the freedom fighters wanted to achieve complete freedom without any token of servitude » (p. 117), on le voit aux conditions de la reddition de Jérusalem en *IM 6*, 60-62.

30. On interprète souvent la fameuse « libération du joug des nations » (ὁ ζυγὸς τῶν ἐθνῶν = *IM 13*, 41) au temps de Simon comme l'indépendance. Voir plutôt E. DĄBROWA, « De l'assujettissement à l'indépendance. Observations sur les relations entre les Séleucides et les Maccabées (de 152 à env. 114 av. J.-C.) », *Electrum 8*, 2004, p. 67-83.

31. B. CHRUBASIK, « Sanctuaries, Priest-Dynasts and the Seleukid Empire », *op. cit.*, p. 170, de manière plus générale sur la soumission des Maccabées, écrit : « In short, local independence, local competition and local ambition were an integral part of empire. »

arrière-plan du conflit dynastique. Par cette alliance, il revient dans le cercle d'Antiochos VIII, allié à Cléopâtre III, rejetant le parti d'Antiochos IX, fils d'Antiochos VII, allié à Ptolémée IX. À cette période donc, en 103-101 av. J.C., Hyrcan s'est détourné des Séleucides au point de s'intéresser de près aux menées des Lagides, dans ce que John Grainger a qualifié de « neuvième guerre de Syrie³² ». Et ce faisant, il ne semble suivre aucune logique de soutien à la famille d'Antiochos VII, qui n'apparaît même pas dans le récit joséphien, se contentant de regarder vers les Lagides.

Il semble donc qu'aussi bien la politique de fidélité de Jonathan que les combats indépendantistes de Simon s'incarnent paradoxalement dans la figure complexe d'Hyrcan. Tous deux permettent d'expliquer les choix opportunistes du dynaste, entre fidélité à son maître, négociation entre les partis durant la crise de succession, alliance avec Zabinas (prétendument fils de Balas, lequel avait donné à Jonathan les fonctions sacerdotales), puis politique indépendantiste relative. Comme Jonathan, il s'allie aux rois ; comme Simon, il mène ses propres combats, tout en se soumettant, notamment par un tribut, quand les Séleucides s'intéressent à lui. Malgré son apparente docilité après la reddition de Jérusalem, ses choix durant les guerres civiles séleucides révèlent qu'il ne s'allie qu'aux partis qu'il ne saurait vaincre, sa loyauté paraissant toute relative d'abord, avant d'être définitivement impossible à retrouver. Les figures littéraires de ces ancêtres annoncent par avance les choix complexes qui allaient être ceux d'Hyrcan.

Du reste, les deux frères ne s'entendaient guère, comme l'a relevé Johannes Bernhardt³³. À deux reprises, Jonathan ordonne à Simon de rester à l'écart des opérations (*IM* 9, 65 et 11, 64) ; il mène seul l'expédition qui conduit à sa capture et à sa mort, sans l'aide de son frère. Mais plus surprenant encore, lorsque Diodote Tryphon demande à Simon cent talents d'argent au titre d'une dette que Jonathan aurait contractée, ainsi que les fils du dynaste comme otages, Simon, bien qu'il sache que ces paroles sont fausses, écrit l'auteur de *IM* (13, 17), se résout à envoyer ses neveux à l'usurpateur. Celui-ci met à mort Jonathan et ses deux fils et quitte la région avec l'argent. Johannes Bernhardt et Benedikt Eckhardt ont souligné qu'au-delà des explications fournies par l'auteur, un fait demeure : Simon a envoyé à la mort les deux héritiers de son frère et a même payé celui qui les a tués³⁴. Jamais, par la suite, il ne combat Tryphon, mais il semble jouir d'une autonomie relativement forte, tandis que Tryphon se retire en lui laissant le champ libre (*IM* 13, 24), lui qui venait, initialement, afin de ravager la Judée (*IM* 13, 1 et 20). Tout porte à croire que les deux hommes se sont entendus et que Simon a acheté sa charge, au prix de la vie de son frère et de ses neveux. Ainsi, les deux frères semblent s'être voués une haine véritable.

Dans le récit, pourtant, comme on l'a vu, on trouve presque deux fois plus de mentions d'actions communes que d'allusions au simple lien fraternel entre les deux hommes. Si l'on omet que la plupart des combats, en fait, s'ils sont livrés contre les mêmes ennemis, le sont

32. J. GRAINGER, *The Syrian Wars*, Leiden-Boston 2010, p. 387-402.

33. J. BERNHARDT, *op. cit.*, p. 345-364.

34. *Id.*, p. 358-360 ; B. ECKHARDT, « Reading the Middle Maccabees », *op. cit.*, p. 359.

séparément, l'impression qui se dégage est celle d'une solidarité très nette entre Simon et Jonathan. Hyrcan peut aisément passer pour la synthèse de deux politiques, non contradictoires, mais complémentaires, selon ce système narratif. D'ailleurs, rien ne laisserait supposer que le peuple, lorsqu'il reconnaît l'autorité de Simon, ait traversé le moindre doute (*IM* 13, 7-9). Jonathan, pourtant, est alors encore vivant et prisonnier de Tryphon³⁵. Il semble clair que quelque chose ici sonne faux. D'ailleurs, le récit de la capture de Jonathan est assez ambigu, car on lit d'abord :

« καὶ συνέλαβον αὐτόν, καὶ πάντας τοὺς συνεισελθόντας μετ' αὐτοῦ ἀπέκτειναν ἐν ῥωμαφαία. »

« [...] et ils le prirent, et ils tuèrent par l'épée tous ceux qui étaient avec lui. » (*IM* 12, 48)

On comprend donc que Jonathan a été fait prisonnier, et ce verset est cohérent avec le récit ultérieur de la manœuvre de Tryphon. En revanche, au verset 50, il est écrit que les compagnons de Jonathan :

« ἐπέγνωσαν ὅτι συνελήμφθη καὶ ἀπόλωλεν καὶ οἱ μετ' αὐτοῦ [...] »

« [...] surent qu'il avait été pris et qu'il avait été tué avec les siens. » (*IM* 12, 50).

Cette ambiguïté pourrait être levée avec la traduction de la Bible de Jérusalem, qui donne : « ceux-ci comprirent qu'il avait été pris et qu'il était perdu comme ceux qui se trouvaient avec lui ». Récemment, Daniel Schwartz a traduit ainsi : « they learned that he had been seized and done in »³⁶. Mais le verbe ἀπόλλυμι, qui apparaît 370 fois dans la Septante et encore 107 fois dans le Nouveau Testament, renvoie plus fréquemment à la mort, à la destruction effective³⁷. En outre, le verset 48 précisait bien que « tous ceux (πάντας) qui étaient avec lui » ont été mis à mort : qui sont donc οἱ μετ' αὐτοῦ qui seraient encore vivants au verset 50 ? Il est possible que le récit de la mort de Jonathan ait été réécrit et que deux versions différentes nous soient parvenues : celle de sa mise à mort par trahison alors qu'il se rendait en confiance à Ptolémaïs, ainsi que celle de l'intercession de Simon qui a tenté de racheter sa liberté. Peut-être même osera-t-on formuler une hypothèse différente, selon laquelle la négociation a pu avoir effectivement lieu entre Simon et Tryphon, mais avant que celui-ci ne saisisse Jonathan par trahison. L'auteur aurait déplacé ces discussions afin de faire croire qu'elles visaient à sauver Jonathan quand, éventuellement, elles auraient pu faire partie d'un complot contre lui. Une fois Jonathan saisi et mis à mort, Simon aurait seulement versé la somme convenue et envoyé ses neveux afin qu'ils soient exécutés. Selon ce scénario, Jonathan serait alors déjà mort. La version rédigée, on le voit, garderait l'essentiel des faits, mais de manière réagencée afin de donner à Simon le beau rôle.

35. Jonathan n'est mis à mort qu'au verset 23.

36. D. R. SCHWARTZ, *I Maccabees, op. cit.*, p. 351.

37. Par exemple *Exode* 10, 7 (l'Égypte détruite par les plaies) ; *Job* 7, 6 (la mort du jour) ; *Michée* 7, 2 (l'homme de bien a disparu du pays) ; *Joël* 1, 11 (la moisson est perdue), etc.

Le fait est, ce soir-là, que la branche simonide de la famille est seule survivante des désordres du temps. Et dans un bel élan de solidarité familiale, Simon, reconnu par le peuple juif, fait édifier un tombeau collectif, mémorial dynastique qui fédère rétrospectivement son père et tous ses frères dans un même projet, dont ses fils et lui deviennent les seuls héritiers³⁸. S'il y a eu plusieurs projets, le monument puis le premier livre des Maccabées s'efforcent d'en faire un fil linéaire.

JEAN HYRCAN ET L'AMOUR FILIAL

Simon a plusieurs fils, dont Jean Hyrcan et Judas, les aînés (*IM* 16, 2), Mattathias (*IM* 16, 14) et un quatrième mentionné par Flavius Josèphe (*AJ* XIII, 247). S'il y en eut d'autres, ils ne sont pas connus. Judas et Mattathias ont été assassinés avec leur père par Ptolemaios fils d'Aboubos, selon le récit de *IM* (16, 16 et 21). À l'issue du livre, seul reste Jean Hyrcan, dont on a vu qu'il est probablement à l'origine de la composition de *IM*. Ce récit mène à lui, l'aboutissement de l'histoire linéaire de sa famille, tout à la fois héritier de ces Judas, Jonathan et Simon littéraires³⁹. Il s'achève aussitôt sur la mention, d'inspiration biblique, de l'existence d'un livre rappelant plus en détail ses hauts-faits (*IM* 16, 23-24).

Mais Josèphe garde une autre version de la mort des deux frères d'Hyrcan. Selon lui, Ptolemaios les avait pris en otage et s'ils sont morts, c'est durant l'année sabbatique alors qu'Hyrcan avait, en respect pour la loi divine, cessé de combattre (*AJ* XIII, 255). Certes, Josèphe rapporte le pitoyable discours de la mère d'Hyrcan, le suppliant de n'avoir pas considération pour sa famille et de donner l'assaut à la forteresse (*AJ* XIII, 232). Mais Hyrcan s'y refuse jusqu'à l'année sabbatique, de crainte qu'il leur arrive malheur (*AJ* XIII, 233). Ainsi, la mort de sa mère et de ses frères paraîtrait n'être pas de son fait.

Néanmoins, selon ce récit, il aurait pu les sauver, ou tenter de le faire, mais il est resté inactif. Cela est d'autant plus remarquable que les Maccabées, en théorie, acceptent de se battre durant le sabbat⁴⁰. Il a même laissé Ptolemaios, une fois son forfait accompli, s'échapper de la citadelle de Dagôn dans laquelle il l'assiégeait, et fuir à Philadelphie (*AJ* XIII, 235). Il y a de quoi se demander si Hyrcan n'a pas délibérément opté pour l'inaction, condamnant indirectement à la mort ceux qui auraient pu revendiquer son héritage. Mattathias, l'un des

38. S. HONIGMAN, G. GORRE, « Dynastic Genealogies and Funerary Monuments », *op. cit.*, p. 94 datent de l'année 141/0 l'édification du tombeau de Modi'in et évoquent un phénomène volontariste de « collectivization of the ancestors ».

39. Voir aussi D. R. SCHWARTZ, *I Maccabees*, *op. cit.*, p. 402 : « what was important for [the author] was the literal bottom line of his book: the fact that, in the end, John was established securely on the throne, by right and without competition, as ordained by chapter 14, 'after his father'. »

40. Disposition prise par Mattathias selon *IM* 2, 39-41. Voir le combat de Jonathan contre Bacchidès en *IM* 9, 43-44 et celui de Judas contre Nicanor en *2M* 15, 17 (cf : v. 1). Ce point a été remarqué par K. ATKINSON, *A History of the Hasmonean State: Josephus and Beyond*, Edinburgh 2016, p. 53-55, qui conclut que Hyrcan est parti en apprenant la nouvelle de l'invasion séleucide. Le combat pendant l'année sabbatique est également attesté en *IM* 6, 52-53. Théoriquement, le sabbat n'empêchait pas Hyrcan d'attaquer Dagôn.

deux aînés, que Simon a emmené avec lui à Jéricho, avait-il la préférence de son père ? Pouvait-il avoir préséance sur Hyrcan dans la ligne de succession du fait de qualités ou d'affinités particulières ? Nous ne le saurons certes jamais. Mais le récit tel qu'il est rapporté par Josèphe est bien différent de celui composé à la cour d'Hyrcan, selon lequel le dynaste n'aurait pas même eu le choix, car ses frères seraient morts en même temps que son père. Cette version de *IM* est moins lourde à porter pour assurer son droit au pouvoir.

Par la suite, une fois ses frères assassinés par Ptolemaios, il ne lui restait qu'à obtenir soit une victoire militaire sur les Séleucides, ce qu'il ne parvient pas à réaliser, soit la reconnaissance royale de sa fonction. Et cela, il l'obtient par la négociation, comme Jonathan avant lui⁴¹. Parmi les clauses de l'arrangement figure la livraison du dernier frère d'Hyrcan comme otage (*AJ* XIII, 247). Après la mort puis la livraison des concurrents mâles de sa propre famille, le voici donc assuré dans ses fonctions, à ceci près que son suzerain possède sur lui cette force de pression de posséder comme otage un frère encore vivant, qu'il pourrait relâcher si Hyrcan ne se montrait pas fidèle⁴². Rétroactivement, la prise du pouvoir d'Hyrcan ressemble donc, elle aussi, à un coup d'État, comparable à celui de son père⁴³. Il a indirectement contribué à la mise à mort des rivaux potentiels issus de son sang, puis acheté par une négociation tributaire son statut d'officier séleucide, comme Simon⁴⁴. Mais là aussi, la version de *IM* selon laquelle Judas et Mattathias ont été mis à mort en même temps que Simon, allège la responsabilité d'Hyrcan. Il se retrouve, dans ce récit, à devoir assumer le poids d'une fonction à laquelle on pourrait presque croire qu'il n'aspirait pas.

41. B. CHRUBASIK, « Sanctuaries, Priest-Dynasts and the Seleukid Empire », *op. cit.* montre que les dynastes locaux ont besoin du soutien royal et que le roi, en retour, a besoin de soutiens locaux. Cette alliance est donc intéressée par les deux partis afin de résister aux compétitions.

42. Réflexion inspirée par R. WENGHOFFER, « With Enemies Like This Who Needs Friends? Roman Intervention in the Hellenistic East and the Preservation of the Seleukid Patrimony » dans A. COŞKUN, D. ENGELS édés., *Rome and the Seleukid East*, Bruxelles 2019, p. 264-266, qui montre que l'otage séleucide après Apamée était pour les Romains un moyen de pression inattendu. Conserver l'otage stabilisait la dynastie séleucide ; le relâcher impliquait le déclenchement d'une guerre civile. De la même manière, le frère d'Hyrcan pouvait constituer une option concurrente aux mains d'Antiochos VII.

43. Notons également la similarité avec la prise de pouvoir d'Antiochos IV qui, dans l'histoire « officielle », a vengé son frère Séleucos IV assassiné par son ministre Héliodore, bien que les causalités ne soient en réalité pas si évidentes. Ce rôle de l'officier infidèle dont le crime porte malgré elle une branche cadette au pouvoir a pu inspirer la réécriture du récit de Ptolemaios. Sur les ambiguïtés de la mort d'Antiochos IV, voir O. MØRKHOLM, *Antiochos IV of Syria*, Gyldendal 1966, p. 42-44 ; P. GOUKOWSKY, « Antiochos le Fou ou Antiochos le Bienheureux ? Quelques remarques sur des fragments de Polybe et de Diodore » dans CHR. FEYEL, L. GRASLIN-THOMÉ édés., *Le projet politique d'Antiochos IV*, Nancy 2014, p. 54-56. Voir aussi récemment la proposition de B. SCOLNIC, « Reading Backwards: Antiochos IV and his Relationship with Rome » dans A. COŞKUN, D. ENGELS édés., *Rome and the Seleukid East. Selected Papers from Seleukid Study Day V, Brussels, 21-23 August 2015*, Bruxelles 2019, p. 230, selon qui Antiochos IV aurait conspiré avec les Romains pour assassiner Séleucos IV.

44. Sur Simon comme *philos* des Séleucides, voir I. SAVALLI-LESTRADE, *Les philoi royaux dans l'Asie hellénistique*, Genève 1998, p. 81-82.

CONCLUSION

L'image d'une famille maccabéenne solidaire, qui aurait peu à peu dégénéré dans le désordre, doit donc être reconsidérée. Cette reconstruction historiographique est héritée du premier livre des Maccabées, qui plus que le deuxième livre, insiste sur les rapports familiaux et sur les actions communes entre les fils de Mattathias. Sans doute n'est-ce pas un hasard si ce livre est le seul à évoquer le patriarche, *2M* s'ouvrant directement sur Judas. L'auteur, qui écrit à la cour d'Hyrchan, recompose l'histoire maccabéenne avec le projet d'asseoir la délicate légitimité d'Hyrchan. L'insistance permanente sur les combats soutenus par la famille, depuis Mattathias qui s'exclamait, au premier jour, que ni lui, ni ses fils ne dévierait des commandements divins (*1M* 2, 20), jusqu'à l'invitation faite à Hyrcan par son vieux père de prendre sa place et celle de ses frères (*1M* 16, 3), tout cela constitue comme un fil conducteur menant directement à Hyrcan. On trouve, dans la galerie de portraits ainsi réunis, tous les ingrédients qui composent ce dynaste, lequel fut tour à tour membre d'un parti déclassé parmi le peuple juif, puis chef rebelle vaincu par le roi séleucide, avant d'être reconnu comme officier et, enfin, de gagner son indépendance. La reddition de Jérusalem au temps de Judas, l'étroite union entre Jonathan et les rois, les actions militaires de Simon, sont autant de caractéristiques qui composent la vie d'Hyrchan lui-même. Ainsi, il semblerait qu'il n'y ait pas eu de solidarité familiale si notable que cela aux temps maccabéens mais que, plutôt, les ancêtres défunts d'Hyrchan furent rétrospectivement rendus solidaires du destin si particulier de ce dynaste.

SOMMAIRE

ARTICLES :

CHRISTELLE FISCHER-BOVET, <i>Ptolemaic Imperialism in Southern Anatolia: Caria, Lycia, Pamphylia and Cilicia</i>	3
MICHAËL GIRARDIN, <i>Recomposer la linéarité dynastique de la famille hasmonéenne : un défi pour l'auteur de 1 Maccabées</i>	29
FRANÇOIS SANTONI, <i>Polybe, les Grecs envoyés à Rome en 167 et leur statut</i>	45
MANFREDI ZANIN, <i>Ante o post censuram? La cronologia della legazione di scipione Emiliano a Oriente</i>	55
ANDREA FRIZZERA, <i>Fuggire dalle proscrizioni lontano da Roma: il caso di Gaio Norbano</i>	73
JUAN GARCÍA GONZÁLEZ, <i>The turma Salluitana and Pompey's Iberian clientelae: a Critical Reassessment</i>	93
PAUL MARIUS MARTIN, <i>Sauve qui peut ! César arrive</i>	107
NICOLAS WILLIAMS-GASNIER, <i>Titres honorifiques fondés sur le lexique de la parenté et dimension performative du langage métaphorique</i>	117
Jean-Christophe COURTIL, <i>Castration thérapeutique et virilitas : le traitement de l'épilepsie chez Célius Aurélien</i>	139

LECTURES CRITIQUES

JULIEN ZURBACH, <i>La disparition de la cité ?</i>	161
Comptes rendus.....	179
Notes de lectures	289
Liste des ouvrages reçus	291
Table of content.....	293